Traditions

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Suisse magazine = Swiss magazine**

Band (Jahr): **- (2003)**

Heft 167-168

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

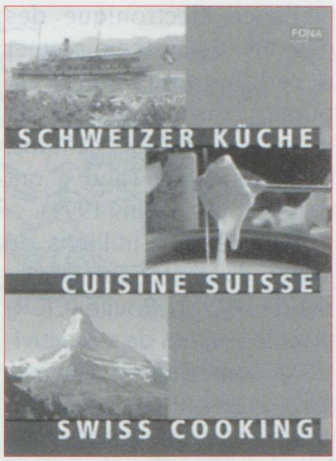
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Oberland bernois, Valais, Grisons, Tessin) présente, après quelques photos une description de ses caractéristiques.
Puis des recettes qui, si elles ont été quelque peu allégées pour s'adapter à la cuisine moderne, sont bien traditionnelles. Les aliments sont les produits de la ferme ou du chalet, du jardin, de la rivière ou du lac.
Le potage à l'orge, la féra au beurre, l'émincé de veau zurichois, la saucisse de veau de Saint-Gall, les spaetzles aux épinards et schabziger, les



roestis, le plat bernois, le papet vaudois, la fondue moitié-moitié, la tarte au raisiné,la tourte aux noix, n'est-ce pas un peu de notre tradition qui revit ?
À noter que tous les textes sont en trois langues : allemand, français et anglais.

L'Économie du ciel de **Jacques Chessex** (Grasset)
C'est un peu la fin, la conclusion de *Monsieur* paru précédemment.
Il fallait mettre au jour le secret enfoui depuis l'enfance et qui pesait toujours. Pourquoi le père s'est-il suicidé ? Pour éviter un scandale ou à cause de cette femme poussée dans le vide ? Il ne fallait pas se trouver là, ce triste matin, pour voir revenir l'homme affolé, pour se taire, pour nier l'évidence qui s'impose chaque jour davantage.
Pour alléger son esprit, l'auteur s'intéresse aux oiseaux " l'économie du ciel ". C'est ainsi qu'il rencontrera Claire. Et pour l'aider à mourir il la poussera dans le vide.
Même geste, l'un sombre, l'autre clair, l'un crime, l'autre pitié, mêlant l'amour et la mort comme souvent chez Chessex.

JULIETTE DAVID

Traditions

Le village d'Hallwil dans l'Argovie réformée est de loin le seul qui connaisse - dans l'espace d'un mois - tout un cycle de coutumes maintenu, il est vrai, grâce à l'initiative et à la collaboration de quelques particuliers.
Le coup d'envoi est donné le dernier dimanche de novembre ou le premier de décembre par le *Chlauswettchlöpfe* (concours de claquements de fouets). Garçons, adolescents et jeunes hommes, répartis en trois catégories, font claquer des fouets de trois à cinq mètres de long. Les prestations sont évaluées selon des normes sévères par un jury compétent. Un riche éventail de présents attend les vainqueurs, le meilleur se voit attribuer une channe en étain. Retentissant final que la représentation d'ensemble d'environ trente participants faisant claquer leurs fouets.
Le deuxième jeudi de décembre, six garçons de 13 ou 14 ans, sachant faire claquer des fouets, font le *Chlausjage* (litt. La chasse à saint Nicolas). Ils portent six sortes de masques traditionnels et visitent ainsi les maisons du village en offrant des cadeaux aux enfants ou si besoin est en les admonestant. Sept fillettes du même âge perpétuent le soir du 24 décembre et le jour de Noël une coutume qui a lieu dans la plus stricte intimité villageoise. Le *Wienechtkind* (l'enfant de Noël), vêtu de blanc et voilé, accompagné de six autres jeunes filles en habits roses, rend visite le soir aux familles du village. Il salue les personnes présentes en leur serrant la main sans mot dire et distribue des friandises aux enfants, tandis que les accompagnatrices chantent un chant de Noël. Les adieux se font aussi en silence.
Le soir de la Saint-Sylvestre, vers minuit, la population se rassemble autour d'un grand feu de bois sur une colline dominant le village. À minuit moins dix, un groupe de huit hommes se met à battre en cadence au fléau une surface de bois de la grandeur d'une table disposée à même le sol. Ils cessent leurs coups juste avant minuit pour les reprendre de plus belle dès que les cloches ont sonné l'an neuf. Un quart d'heure plus tard, l'air est " purifié " et les mauvais esprits sont " expulsés ".
La dernière coutume de ce cycle a lieu le 2 janvier (*Bärzelitag*). Quinze adultes célibataires, costumés et masqués, personnifient cinq *Grüeni* (verts), cinq *Dürri* (secs) ainsi qu'un chameau et ses chameliers. Les verts doivent symboliser le printemps et la vie, les maigres l'hiver et la mort. Au début de l'après-midi, ces personnages fantasques courent et gesticulent à travers leur village et plus tard à travers les villages voisins, pour finalement mettre un terme à leurs extravagances par un repas du soir pris en commun.

Le *Klausjagen* à Küssnacht am Rigi

Le soir de la veille de la Saint-Nicolas, le village de Küssnacht am Rigi au bord du lac des Quatre-Cantons resplendit sous le scintillement d'environ 200 mitres épiscopales de carton qui sont ajourées et éclairées de l'intérieur par des bougies.
Ces *Iffele* (mitres épiscopales) sont portées par les hommes et depuis peu aussi par les femmes qui accompagnent saint Nicolas lors de son passage à travers le village. Une bruyante activité envahit alors

les rues : sonneries de lourdes cloches portées autour du cou par de solides gaillards, sons de cors et surtout le rythme particulier de la fanfare jouant la rengaine : Mänz, Mänz, Mänz, Bodefridimänz.
Clemenz (Mänz) Ulrich tenta en vain dans les années 20 de préconiser une pratique moins sauvage de cette coutume qui consistait à l'époque en une poursuite effrénée du saint Nicolas par la jeunesse du village. Mais le succès ne fut remporté que plus tard par ses successeurs qui fondèrent en 1928 une société pour la préservation et le maintien du Klausjagen.
La coutume, telle qu'elle était pratiquée autrefois ou telle qu'elle l'est aujourd'hui, repose sur des origines cultuelles. La présence de saint Nicolas revêtu d'attributs épiscopaux, tout comme celle des Geislechlepfer (claqueurs de fouets) annonçant l'arrivée du cortège à grand fracas, seraient une preuve.